

Paris, ce 16 mai 1984

Paris Cher Franklin,

Me voici donc à votre nouveau rendez-vous "dada" - je veux vous communiquer seulement aujourd'hui quelques premières impressions, mais ce sera déjà suffisamment long pour refouler un peu plus les autres questions dont je voudrais vous entretenir, quelque part au fond du puits insondable des "bonnes intentions" et des "remises à demain". Qu'importe : je n'oublie pas que "nous sommes tous des dadaïstes allemands", comme je l'écrivais jadis dans ma préface pour l'exposition Hausmann à Perpignan, que vous devez posséder.

A priori, votre liste me semble excellente, et ne comporte que peu d'omissions, sur lesquelles je reviens un peu plus loin; et guère non plus de noms discutables, si ce n'est toutefois celui de Marie Laurencin, que vous faites suivre à juste titre de plusieurs ? En effet, il me semble que l'on peut se passer d'elle - et aussi de Paul Citroen, auquel j'ai rendu hommage par ailleurs, mais qui a été surtout un photomontagiste génial. Je ne sais pas qu'il ait écrit de poèmes, et c'est sans doute pour cette raison que vous n'en avez pas trouvé dans les publications que vous avez pu consulter. (Mais d'autres, par contre, peuvent vous manquer, que j'ai peut-être ou puis en tout cas vous indiquer - je n'y manquerai pas.)

Les omissions les plus notables me semblent concerner le domaine belgo-néerlandais, où vous avez oublié Paul Joostens, Paul Van Ostayen et Paul Neuhuys, sans compter le fait que dans leurs premières manifestations poétiques, E.L.T. Mesens lui-même et aussi Michel Seuphor se rattachent incontestablement à l'esprit dada. Voilà donc un domaine qu'il conviendra d'explorer un peu plus à fond, et je pourrai certainement vous y aider, notamment en recourant à la revue de Seuphor "Het Overzicht" que je crois posséder en reprint, et que l'on peut en tout cas se procurer. Quant à Pansaers, je possède son "Pan pan au cul du nu nègre", et j'ai publié en outre dans le n° de "Phases" un texte alors inédit de lui, accompagné de deux notices dont l'une de Neuhuys lui-même et une autre, "Meeting pansaerien", de ma main. Pour Joostens, j'ai possédé naguère son rarissime recueil "Salopes ou le quart d'heure sans chapeau", qui vaut une fortune, et c'est hélas pour cette dernière raison que je ne le possède plus aujourd'hui. Mais avec du temps on peut remédier à tout cela.

Dans le domaine français, vous avez oublié Jacques Baron et Paul Dermée, ce dernier étant l'époux de Céline Arnould. L'un et l'autre ont collaboré à "Littérature", ce qui me semble suffisamment fonder leur appartenance au Mouvement Dada, et d'ailleurs l'un et l'autre figurent à ce titre dans l'excellent catalogue, très documenté, du Musée national d'Art moderne de Paris de 1966-67. Si jamais vous ne possédez pas ce catalogue, je crois encore savoir la possibilité de me le procurer pour un prix modique.

Le problème Charchoune peut également être résolu, bien qu'imparfaitement, car à défaut de poème proprement dit je possède de lui un texte dada de 1922, une pièce de théâtre je crois, mais suffisamment "poétique" pour le représenter dignement dans cet ensemble: "Foule immobile", qui est d'ailleurs, selon mes sources, son seul recueil écrit en langue française. Je crois donc que là, il est inutile de chercher plus loin.

Côté hongrois, vous avez oublié Lajos Kassak, personnage important de l'avant-garde européenne. Fata Morgana a publié voici quelques années son recueil "Le cheval meurt et les oiseaux s'envolent", dont il serait possible de choisir un extrait (je l'ai).

Pour Malespine et quelques autres auteurs de cette nomenclature, il y aurait profit à se référer à la revue de Malespine lui-même, "Manomètre", dont le reprint est accessible chez J.M.Place. (Prix modique).

Pour Valentin Parnak, je n'ai souvenance que d'un texte de lui, paru dans la revue de Van Doesburg "De Stijl", mais ce souvenir est éblouissant. Il s'agissait d'un texte sur la danse - Parnak était danseur - si bien que j'ai déjà dû vous en parler dans le cadre de notre correspondance à propos d'Isadora, mais en fait, par le ton et la résonance, il s'agissait bel et bien d'un poème. Le hic, c'est que je n'ai pas le reprint de "De Stijl" et ne sais pas comment ni où vous le procurer. Il faudrait demander à Vancrevel, qui considère d'ailleurs Van Doesburg alias Bonset alias Camino comme un très grand poète et a fait rééditer récemment un recueil de V.D. chez Moellenhoff. (Je l'ai - mais c'est en néerlandais).

A propos de Giulio Evola, dont vous connaissez comme moi la triste évolution ultérieure, sa place est évidemment toute marquée dans cet ensemble, il est certain qu'il ne constitue pas à lui seule le domaine dada italien. Compte tenu des nombreuses interférences avec le futurisme et de la double appartenance de certains, il faudra tout de même voir un peu plus près, du côté de la revue Blu paraissant à Mantoue au début des années 20.

Il me semble enfin que Matthew Josephson, poète américain, a participé au mouvement Dada d'assez près, comme il se trouve d'ailleurs associé plus tard - de loin - aux surréalistes.

Encore, une fois, cher Franklin, tout cela demande à être vérifié de plus près, et le temps me manque pour le faire dans l'immédiat. Le seul but de ces premières réflexions, faites de mémoire et sans aucune tentative de référence aux documents, étant ~~seulement~~ de vous alerter. Mais vous savez que je ferai tout mon possible pour vous être utile.

Vous devez avoir maintenant le "D.G.S.E.", et peut-être même aussi le n°2 d'"Homages", où vous pourrez lire mon petit texte sur Mimi Parent. J'écris maintenant un petit texte de même importance sur les "gommages" d'Abdul, en attendant une étude sur le Surréalisme aux Pays-Bas pour "Terzocchio". Comme d'habitude, je ne chôme pas ! Mais tout cela m'a quand même laissé un peu de temps pour vous faire un nouveau colis "cadeau-bateau", avec le n°8 d'"Ellébore" (entre autres mon texte sur Brea et Mary Low, femme merveilleuse que désormais nous connaissons - cf. carte ci-jointe), le catalogue Serpan déjà annoncé, le n°30 de "Terzocchio" avec mon texte sur Breton - 2 ex., le second pour Robert et Debra, 6 catalogues Jaguer, 5 catalogues Suzanne Besson, des ex. supplémentaires des catalogues précédents Anne Ethuin et Perahim, etc... Vous répartissez tout cela à votre guise - mais je n'oublie pas pour autant mes promesses antérieures).

J'étais présent, au vernissage de notre ami Mimi, lorsque Abdul a demandé pour vous un exemplaire S.P. du second tome des "Tracts surréalistes" à José Pierre; témoin également du refus catégorique de celui-ci. Abdul était furieux; je l'ai calmé, en lui expliquant que ce refus n'avait rien d'étonnant. J.P. ne vous aime pas, il ne m'aime pas, pour cette bonne et simple raison : nous sommes ceux qui continuons à faire quelque chose dans une voie que lui a abandonnée, tout en continuant à utiliser le "surréalisme" pour sa promotion personnelle. Je ne m'étendrai pas là-dessus pour aujourd'hui, le temps me manque et nous avons mieux à faire ! Mais ce refus - alors que tout comme moi vous avez apporté votre contribution à cet ouvrage - est à mettre en relation avec ce que je vous ai déjà écrit à propos des diverses escarmouches entre lui et moi au cours des deux dernières années - et aussi, plus récemment, avec l'attitude de Schuster à mon égard. Schuster et José Pierre sont comme cul et chemise, et l'autre jour ils sont arrivés ensemble au vernissage de Mimi. Ils sont désormais partie liée, plus que jamais, à travers leur histoire d'"ACTUAL".

A bientôt une autre,  
et nos affectueuses pensées pour vous deux